

L'aristoloche

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut n° 52

Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

26 mai 2019

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LÉON BLOY.

Le monde est petit

La nouvelle est presque passée inaperçue, il faut donc la rappeler : un savant chinois est parvenu à fabriquer dans son laboratoire les premiers êtres humains génétiquement modifiés. Cette prouesse scientifique est riche de perspectives techniques et commerciales. Reste à ne pas perdre de vue la question essentielle : modifié, oui, mais comment ?

Il est enfin possible de confier la reproduction humaine à des savants impartiaux, compétents et glacés, plutôt que de l'abandonner au hasard d'ébats libidineux souvent furtifs, quelquefois illégitimes et toujours soumis à des passions suspectes. A cette nouvelle, les futurs parents se prennent à rêver d'obtenir des rejetons plus parfaits, c'est-à-dire plus beaux, plus intelligents, plus grands, et doués de toutes sortes de qualités que, jusqu'à présent, une nature parcimonieuse réservait à quelques-uns.

Il convient de mettre le public en garde contre une application aussi futile et vaniteuse des découvertes de la science. Rien ne serait plus funeste que de les mettre au service d'aspirations dépassées, ou de les livrer au caprice des individus. Toute révolution scientifique implique une révolution morale. C'est le sort de l'humanité tout entière qu'il convient d'envisager froidement.

Tout le monde a pris conscience que l'augmentation continue de la population mène l'humanité à sa perte. L'humanité ou, pour mieux dire, la planète, puisque désormais, comme *l'Aristoloche* l'a montré, l'élément animal, végétal et même minéral l'emporte sur l'élément humain. Les villes, devenues tentaculaires, dévorent la campagne environnante et absorbent la population entière. Pourquoi donc rêver d'une d'humanité *augmentée*, alors qu'il faudrait la faire *diminuer* ?

Mais la plupart de ceux qui œuvrent à limiter ou diminuer la population restent tributaires des réflexes du passé. Les idéalistes comptent sur le bon vouloir de chacun, tandis que les esprits pra-



tiques, mais bornés, ne parviennent pas à imaginer autre chose que l'extermination pure et simple d'une partie de la population.

Cette solution a le mérite de la simplicité dans la conception comme dans l'exécution. Ceux qui ont lu *le Dernier des Mohicans* savent qu'il est possible de faire disparaître une population jusqu'au dernier individu. C'est possible, mais la tâche est ingrate et nécessite l'emploi de moyens brutaux, coûteux et vulgaires. Même l'élimination des enfants dans le sein de leur mère se fait de manière cauteleuse. Plutôt que d'agir avec franchise et détermination, on prend prétexte de l'élimination des individus tarés et indésirables.

Or, l'espoir d'éliminer une fois pour toutes les êtres inférieurs est condamné à rester vain. En effet, comme un humoriste l'a fait remarquer : « Quand on coupe le bout d'un boudin, il reste toujours un bout au bout du bout. » Supposons qu'on parvienne, par des moyens quelconques, à éliminer les individus les plus contrefaits, les plus stupides ou les plus moches, représentant, par exemple, un dixième de la population. En fait, on n'aura guère avancé : les dix pour cent d'individus contrefaits, stupides et moches qui les remplaceront seront seulement un peu moins contrefaits, stupides et moches qu'avant.

En moyenne, on y gagnera. Mais, dès qu'on aura entrepris de faire disparaître les individus les plus disgracieux, ceux envers qui la nature s'est montrée chiche, loin d'embellir, ne feront qu'enlaidir par comparaison. Et, à la longue, ils craindront pour leur vie ! Non sans raison, car une telle méthode ne trouve son aboutissement que dans l'extermination complète de l'espèce humaine, ce qui irait au-delà du but qu'on se propose.

Corps et âme

Une solution de ce type est donc condamnée à susciter de vives oppositions. Elle repose en outre sur une conception caduque de l'humanité. On dénombrerait autrefois en effet le nombre d'âmes. C'est logique, puisqu'il y a autant d'âmes que de corps. Mais ce qui n'est pas logique, c'est de compter les âmes, qui ne sont pas encombrantes, sans tenir compte des corps, qui peuvent l'être beaucoup. Admettre l'existence de l'âme, c'est en outre attribuer une valeur intrinsèque à chaque homme et, partant, une valeur absolue à la vie humaine, ce qui va à l'encontre des valeurs positives de notre époque. Laissons donc l'âme de côté (pour l'instant) pour nous occuper des corps.

Toutes les ménagères savent qu'à l'éventaire du boucher, la viande s'achète tantôt au poids, tantôt au morceau. A l'évidence, ce n'est pas au

morceau qu'il faut dénombrer l'humanité, c'est au poids. Par malheur, l'augmentation du nombre de têtes (je ne dis pas d'âmes) s'est accompagnée d'une augmentation de la taille moyenne. Or, pour réduire le volume global de la population, la méthode la plus logique est de faire diminuer le volume de chaque individu. C'est le moyen le plus efficace, mais aussi le plus désirable.

La troisième dimension

A une époque où tout devient miniature, miniaturiser l'homme n'a rien d'impossible. La taille d'un Pygmée, par exemple, ne dépasse pas un mètre vingt. Or, rien n'interdit de penser qu'il existe, parmi les Pygmées qui vivent dans les forêts profondes et mystérieuses d'Afrique, des nains, et même des nains. Il y a là un gisement de matériel génétique qu'il suffit de récolter.

Quand la stature de l'homme aura diminué de moitié, son volume sera divisé non point par deux, mais par huit, puisque l'homme a trois dimensions. Un homme diminué de moitié verra donc la surface relative de son logement non pas doubler, mais quadrupler en surface, et multipliée par huit en volume, passant de trois pièces à vingt-quatre, sur deux étages.

Dès la première génération d'êtres humains de format réduit, les parents émerveillés profiteront de la réduction spectaculaire de la taille des vêtements et de tous les accessoires de la vie courante, et verront leur niveau de vie tout d'un coup multiplié par huit. Bientôt, tous brûleront d'imiter les premiers volontaires.

En attendant la généralisation du procédé, les êtres chétifs et menus deviendront les meilleurs partis, tandis que les personnes de haute taille se verront condamnées à une existence pénible dans un monde où plus rien en sera à leurs dimensions. Ce sera de même la revanche de la caille sur la dinde, de la pâquerette sur la marguerite, du chihuahua sur le dogue, de la noisette sur la noix, du poney sur le cheval, de la crevette sur le homard, et du chat sur le tigre. Les *Aventures de Tom Pouce* et les *Voyages de Gulliver* à Lilliput et à Brobdingnag paraîtront alors les descriptions réalistes de ce monde en mutation.

Ce qu'on envisage ici est une révolution planétaire, comparable à l'extinction des dinosaures ; et même cosmique : l'homme irait alors à l'encontre du mouvement général de l'univers, qui tend à l'expansion. L'âme seule conserverait sa grandeur, qui est infinie... et sa petitesse. Si bien que les chances de voir la sottise, l'erreur et le crime divisés par huit, ou seulement par deux, ne sont pas grandes. Elles sont même toutes petites. ■